Pierre Ardouvin : Helpless

Claire Astier

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21431>

DOI: [10.4000/critiquedart.21431](https://doi.org/10.4000/critiquedart.21431)

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Claire Astier, « Pierre Ardouvin : Helpless », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21431> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21431>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Pierre Ardouvin : Helpless

Claire Astier

- 1 Ouvrir le catalogue *Pierre Ardouvin : Helpless*, provoque une expérience comparable à celle consistant à pénétrer l'exposition éponyme qui a eu lieu en 2013 au CRAC de Sète : propulsé dans un monde dont la temporalité et l'espace sont fermement contrôlés, le spectateur peut s'abandonner à l'errance tandis qu'il se fait généreusement englober par l'œuvre. Plus qu'un recensement des œuvres, le catalogue pourrait constituer l'une des versions de l'exposition. La scénographie proposée au CRAC conférait à la lumière la responsabilité de la mise en scène, découpant et construisant un espace plongé dans le noir. De même au fil des pages du catalogue, l'exposition se poursuit par un jeu de points de vue sur les œuvres et une reconstruction de sa dramaturgie, alternant les cadres et les approches, immergeant l'objet livre au sein de la logique narrative qui prévaut dans le travail de l'artiste. Dans ce « film d'une exposition », seuls de temps à autres les cartels tiennent lieu de chapitres à la narration visuelle qui se déroule à travers les pages. Les textes explicitent les œuvres ; à la manière de notes d'exposition pour Bernard Marcadé qui pointe les références populaires qu'elle convoque et souligne le rythme de chaque œuvre. Ces rythmes participent d'une essence commune, une « attraction, dans le double sens d'attraction et de dispositif ». Mara Hoberman prend le parti du conte à travers le prisme de Lewis Carroll et la réversibilité des objets sur laquelle s'appuie l'artiste lorsqu'il déplace leur fonction d'usage dans le monde du merveilleux. Pour sa part Clara Guislain, considérant les modalités de gestation de l'exposition tel un dispositif qui se construit « par le milieu », saisit le travail d'Ardouvin dans sa logique d'apparition. À partir de l'image deleuzienne de l'île déserte, elle formule judicieusement le mouvement de séparation et de métamorphose, qui maintient les œuvres de Pierre Ardouvin dans un temps atopique et achronique, tel l'inlassable et aveugle manège des souvenirs.